

Intervention du Premier ministre à l'occasion du 50^e anniversaire de la Banque africaine de développement (BAD)

Lomé, le 29 avril 2014

Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux de participer au lancement à Lomé des festivités marquant le 50^{ème} anniversaire de la Banque africaine de développement (BAD). L'ouverture d'un bureau à Lomé depuis deux ans est une preuve de la considération que la BAD accorde au Togo.

Je voudrais, à cet effet, saluer le Président de la BAD, Dr. Donald Kaberuka, et le féliciter pour l'immense travail qu'il effectue à la tête de notre institution continentale. Sous son autorité, la BAD est devenue un partenaire de confiance pour tous nos pays et je suis sûr qu'elle saura répondre aux nombreux défis et aux opportunités de notre monde en perpétuel changement.

Mesdames et Messieurs,

La Banque africaine de développement est née dans un contexte où l'Afrique était un continent dont beaucoup de pays venaient d'accéder à leur indépendance, avec de grandes espérances et aspirations. Concourir au développement et à l'unité de l'Afrique, tel était et tel reste son objectif. Elle marquait le symbole d'une Afrique qui veut se réapproprier son destin, mais aussi se tenir à distance des clivages idéologiques et linguistiques de l'époque.

Je constate que ces idéaux n'ont rien perdu de leur valeur, ni de leur actualité car plus la mondialisation s'accélère, avec la formation de grands blocs, plus nous devons trouver les moyens d'unir nos forces en vue de créer les conditions d'un progrès partagé si nous ne voulons pas être à la marge de l'évolution du monde.

Je profite de l'occasion pour saluer la vision et la mémoire des Pères fondateurs, notamment le président Sylvanus Olympio, qui ont su anticiper en dotant notre continent de cet important instrument. L'histoire de la BAD est aussi celle du Togo qui a donné mais également reçu de l'institution financière.

Cinquante ans plus tard, le Groupe de la Banque africaine de développement, dont le capital est de plus de 32 milliards de dollars, a financé plus de 3200 opérations, pour un total de près de 63 milliards de dollars, et bénéficie depuis plusieurs années de la notation triple A des principales agences d'évaluation financière.

La BAD a conservé son caractère pleinement africain, même après l'admission des

pays membres non régionaux, en 1982. Elle a vécu au rythme de l'Afrique, amplifiant et diversifiant d'année en année ses moyens et ses actions. Elle a accompagné ce que l'Histoire retiendra peut-être comme un parachèvement des décolonisations, la démocratisation politique et la libéralisation économique des années 1990. Elle a pris part aux efforts de sortie de conflits, de rétablissement des libertés civiles et des structures économiques, de professionnalisation des institutions financières et politiques du continent. Elle a coordonné ses activités avec celles des autres partenaires de la lutte contre la pauvreté, institutions financières internationales, gouvernements et organismes publics d'aide au développement, organisations non gouvernementales.

Par ailleurs, elle a, de plus en plus, conçu son action en concertation avec les représentants des sociétés locales, pour que celles-ci soient les actrices de leur développement. Elle a aussi mis l'accent sur le rôle des femmes, sur l'éducation et sur les réformes structurelles. Et elle a apporté son concours aux grandes initiatives : allègement de la dette extérieure des pays pauvres très endettés (PPTÉ), intégration régionale, jusqu'au Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique, (Nepad), dont le Groupe est l'un des maîtres d'œuvre.

La BAD est passée d'une institution fortement centralisée à une institution décentralisée plus proche de ses clients. Elle est passée d'une organisation axée sur les processus à une organisation axée sur les résultats.

Mesdames et Messieurs,

Rien n'est pour autant achevé. Si la démocratie, la croissance et la restauration des équilibres macro-économiques ont progressé sous toutes les latitudes en Afrique au cours de ces quinze dernières années, les défis demeurent, la moitié de l'Afrique subsaharienne vit avec moins de six cents (600) FCFA par jour.

Il n'y a plus de modèle unique de développement. Il y a un nouveau monde qui est en train de se dessiner sous nos yeux. Un monde qui bouscule les positions acquises et les certitudes anciennes. Nous devons constamment repenser nos outils, nos systèmes et nos réponses. Il faut donc en mesurer les risques, mais il faut surtout en saisir les chances.

La chance de saisir le dividende démographique de l'Afrique en transformant la jeune population en potentialités économiques. La chance d'une prospérité globale, partagée à l'extérieur et à l'intérieur des pays. La chance d'une progression des valeurs démocratiques, avec l'élévation générale du savoir et du niveau de vie des populations. La chance d'une Afrique prospère, solidaire et unie.

Monsieur le Représentant Résident de la BAD,
Mesdames et Messieurs,

Ces mots d'espoir ne font que traduire et renforcer mon plaisir à célébrer avec vous, le jubilé d'or de notre banque, le 50ème anniversaire de la Banque africaine de développement.

Je vous remercie.